

large en fait de subsides. Le directeur, M Savignac, se dévoue à " ses chers petits colons ", avec toute son intelligence et tout son cœur; ce qui veut dire, pour ceux qui le connaissent, qu'il leur donne beaucoup. Il est magnifiquement secondé et assisté par une dizaine de séminaristes. On a pour s'en convaincre qu'à se rendre à la " Colonie des Grèves ", ainsi que nous le faisons la semaine dernière.

D'abord, par une belle journée, fraîche et ensoleillée, l'auto qui vous mène file, sur la route Montréal-Québec, jusqu'à Lanoraie, au milieu d'un pays enchanteur. Au-delà de l'Assomption, par Saint-Sulpice et Lavaltrie, sur la rive du grand fleuve, tout est souriant d'aise et de facilité.

A Lanoraie, vous embarquez dans une chaloupe à gazoline et, deux quarts d'heure après, vous arrivez aux " Grèves " de Contrecoeur, où les enfants vous font joyeux et bruyant accueil. ¹

L'endroit, quoiqu'un peu éloigné de Montréal peut-être, est fort bien choisi. C'est l'une des " grèves " de sable les plus commodes, pour les ébats des " petits colons ", qui se puisse rêver. L'installation est sans doute rudimentaire, mais bien suffisamment pourvue. Maisonnettes, abris, réfectoires ou dortoirs, tout est attrayant à l'oeil. La petite chapelle est fort convenable. L'ordre, la propreté, l'aise règnent là partout. Surtout, les enfants y paraissent heureux et s'en donnent, sous les yeux bienveillants des surveillants, à cœur joie, de toutes les façons.

On mange bien aux " Grèves " et l'on a bon appétit. Il n'y a qu'à surprendre les enfants en plein dîner. Quelle vie et quels regards clairs! On vous chante des couplets, on vous

¹ Il y a l'autre route, par Longueuil et la rive sud, moins dispendieuse, puisqu'on voyage en " chars ", mais moins belle assurément.